Cadre du problème

Avant tout

Les adolescent(e)s lesbiennes et homosexuels peuvent demander conseil à un conseiller pour différentes raisons. Certaines de leurs questions ont trait à leur orientation sexuelle : « Suis-je homosexuel(le) ? », « Je suis malheureux / malheureuse », « Je me sens attiré(e) par les filles et les garçons : suis-je bisexuel(le) ? », « Avec qui puis-je en parler ? », « Comment puis-je-m'en sortir ? »

Malgré ces interrogations, il est plutôt rare que des adolescents demandent conseil et, la plupart du temps, ils n'osent pas poser de telles questions. Leur malaise dans le traitement de leur orientation sexuelle peut également se cacher derrière d'autres craintes et d'autres problèmes : la peur d'être exclu(e) de l'école, l'isolement, la consommation de drogues pour n'en citer que quelques-uns. Il est difficile d'approcher ces adolescents car ils prennent rarement contact eux-mêmes avec des institutions ; le plus souvent, ce sont leurs familles qui cherchent le premier contact avec un conseiller ou une conseillère. Ce qui rend la chose encore plus difficile est le fait que, pour les familles appartenant à des minorités ethniques, il est souvent difficile d'entrer en contact avec des services sociaux, surtout quand il s'agit de l'orientation sexuelle de leurs enfants.

L'école offre de bonnes conditions générales pour aborder de tels thèmes avec les jeunes et pour établir le contact avec le plus grand nombre d'entre eux. Ce pourrait être l'endroit où de jeunes hétérosexuels seraient éduqués pour avoir des relations respectueuses avec les autres. Le sentiment nécessaire de sécurité pourrait être transmis aux adolescents gays et lesbiennes qui cachent leur orientation sexuelle ou à ceux qui ne sont pas encore sûrs de leur identité sexuelle. Mais l'école est aussi et surtout un environnement complexe. On sait que c'est là que les moqueries et le harcèlement sont le plus largement répandus, les victimes étant le plus souvent ceux et celles qui appartiennent à des groupes stigmatisés (femmes, minorités ethniques et sexuelles, handicapés, etc.).

Quelques informations

L'invisibilité d'une identité homosexuelle dans les programmes scolaires et dans la formation des responsables sociaux et de la santé est un autre facteur qui contribue à l'isolement des jeunes gays et lesbiennes. D'autres formes de stress peuvent s'ajouter à la stigmatisation ressentie par les homosexuels à l'école, dans la prévention de la santé et dans les institutions pour jeunes et gêner ainsi la capacité d'adaptation psychosociale.

Il existe des difficultés institutionnelles qui peuvent restreindre les possibilités d'action de soutien en faveur des jeunes homosexuels. Un(e) enseignant(e) qui propose ce thème pour le cours peut rencontrer une résistance aussi bien de la part des parents que de celle de la direction de l'école. Et chez les décideurs de la santé, un conseiller ou une conseillère qui propose la promotion d'une offre spécifique pour les gays, les lesbiennes et les bisexuel(le)s peut rapidement être confronté(e) à de la résistance.

Les jeunes montrent en permanence leur curiosité pour les sujets liés à la sexualité et les adultes transmettent leurs valeurs dans ce domaine, aussi bien lorsqu'ils en parlent que lorsqu'ils n'en parlent pas.

C'est pourquoi il ne s'agit pas de « publicité » pour un « mode de vie minoritaire » lorsque le sujet de l'homo- et de la bisexualité est traité de façon professionnelle à l'école et dans les administrations sanitaires au même niveau que le sujet de l'hétérosexualité. La question de l'orientation sexuelle préoccupe tous les jeunes. Si l'on part du fait que 5 à 10 % de la population globale a une orientation homosexuelle et que le comportement homosexuel, c'est-à-dire les expériences homosexuelles sont encore plus répandues, un(e) enseignant(e) doit, selon ces statistiques, avoir toujours plusieurs élèves homosexuels dans sa classe.

L'enseignement et le soutien spécifiques pour les lesbiennes et es gays peuvent être gênés en raison de l'embarras ou une démarche inappropriée de la part du conseiller / de la conseillère. Voici quelques exemples de facteurs gênants : la croyance que l'homosexualité serait une forme de psychopathologie, rendre l'homo- ou bisexualité d'une personne automatiquement responsable de ses problèmes, partir automatiquement du principe que votre interlocuteur est hétérosexuel, lorsque l'on est pas en mesure de reconnaître que les symptômes chez lui ou chez elle proviennent d'une homophobie intériorisée, lorsque l'on ne reconnaît pas les effets d'une discrimination multiple (par exemple une femme, lesbienne, noire et handicapée).

Ce que cela veut dire pour moi

- Il faut renforcer, parmi les pédagogues et les conseillers, les connaissances sur le thème de l'homosexualité et des modes de vie qui y sont liés. Lors de consultations individuelles, veillez à creuser les thèmes liés à la sexualité. La formation active doit être améliorée et des bulletins d'informations adaptés doivent être remis à tous les collaborateurs et employés en contact avec les jeunes.
- Intégrez l'acceptation des minorités dans le profil officiel de votre établissement et / ou dans vos points de départ pratiques et faites-en de la publicité en public (ce que les anglophones appellent du diversity management).
- Proposez un grand nombre de prestations de services, entraînements, séminaires, perfectionnements sur ces thèmes.
- Réfléchissez avec les pédagogues et conseillers de votre établissement pour trouver des points de départ d'une approche multiculturelle et les mettre en œuvre.
- Créez un réseau pour la collaboration avec d'autres établissements pour acquérir des connaissances spécifiques et des expériences de la part d'expert(e)s sur les minorités ethniques et / ou sexuelles (partenaires de coopération pour le soutien des familles, la prévention de la santé, l'éducation, etc.).
- Créez un réseau avec d'autres groupes d'entraide et de soutien : les minorités sexuelles ont besoin d'un tel réseau parce que celui-ci leur fournit des modèles d'identification positifs.
- Veillez aux standards de qualité des dispositifs que vous mettez en œuvre (notamment la diffusion de l'information et la coopération avec d'autres structures similaires).

Éducation

Quelques pistes de réflexion

Les enseignants et travailleurs sociaux s'occupant d'adolescents doivent réfléchir aux points suivants :
- A quel point êtes-vous vous-même ouvert sur les différentes manières de vivre son homosexualité ? Quelle est votre propre orientation sexuelle ? Jusqu'à quel point êtes-vous informé sur ces questions ?

- A quel niveau êtes-vous prêt(e) à vous engager pour ce thème ? Essayez d'évaluer ceci de manière réaliste : dans quelle mesure désirez-vous vous confronter à ce sujet ? Quand et où pouvez-vous prendre clairement position à ce sujet ?

- Où se situe la limite d'acceptation et de tolérance en ce qui concerne les modes de vie homosexuels à l'intérieur de votre établissement (la position de la direction de l'école, l'opinion des collègues…)

- Où est la limite d'acceptation et de tolérance vis à vis de sentiments homosexuels parmi les adolescents avec lesquels vous travaillez ? L'homo- et la bisexualité sont-elles un sujet de discussion ou un tabou ? Traitez-vous avec eux de l'homo- et de la bisexualité et des rôles traditionnellement attribués aux sexes ?

- Où se trouvent les limites d'acceptation et de tolérance de tous ces protagonistes vis à vis des parents ou des représentant(e)s des parents homosexuels ?

- Quelle est la situation des adolescents homosexuels dans votre établissement ? Comment les camarades de classe les traitent-ils / elles ? Quelles interactions existe-t-il entre les adolescents ? Y a-t-il de la moquerie, du harcèlement ou de l'isolement ? Existe-t-il une violence et / ou une discrimination à l'égard des gays et des lesbiennes ?

Suite de l'histoire (1)

« Est-ce que tu peux sortir les couteaux à poisson s'il te plaît ? Et les verres à pied. Et prends d'autres serviettes, celles-ci ne vont pas du tout avec les assiettes. Tu ne vois donc pas ?
- Eh, calme-toi, ça change rien. » Kristin jette un regard irrité à Eileen. « Et puis, moi, j'aime bien manger comme ça.
- Le plaisir des yeux est important pour savourer un bon repas, Kristin. Je trouve que la nourriture est gâchée quand la table est mise n'importe comment.
– C'est pas mis n'importe comment, c'est juste mon style.
- Oui, enfin bon, moi je trouve que "style" n'est pas le mot juste, ronchonne Eileen. Tu ne vas quand même pas me dire que c'est un style, ça ? Et ne pose pas tes coudes sur la table. »
Eileen, d'autorité, change les verres et les serviettes.
« C'est comme ça qu'on fait chez moi, tu sais, dans la populace » crache Kristin. Elle repense aux visages heureux autour de la table familiale où le vin est servi dans des verres normaux, et le coca dans les verres à vin. A moins que ce ne soit l'inverse ? Oui, enfin, ça revient au même.
« Pourquoi ne dis-tu pas à tes parents que tu es lesbienne ? » Eileen s'écarte légèrement de Kristin, qui en profite pour remonter la couverture et se pelotonner.

(A suivre)

Questions / réponses

Veuillez également lire les questions concernant les secteurs de l'orientation et de l'assistance .

Est-ce une partie de mon travail en tant qu'enseignant(e) de conseiller des jeunes homosexuels?
La tâche principale d'un enseignant n'est certainement pas le soutien psychologique. Malgré cela, il pourrait être bénéfique, dans certains cas, de pouvoir intervenir. Ainsi, par exemple, un(e) élève de votre classe peut être victime de discrimination ou de violence homophobe , ou peut-être constatez-vous dans la classe que les notes d'un(e) adolescent(e) baissent subitement et que cette baisse des notes pourrait être liée à son désarroi face à ses sentiments homosexuels.

N'existe-t-il pas de conflit de rôles si, d'un côté je suis censé être un éducateur objectif et impartial et, de l'autre, je dois faire preuve d'attention et de compréhension ?
Si, mais ces deux points peuvent malgré tout s'accorder entre eux. Tout d'abord, il est important que ce soit absolument clair pour vous qu'il existe ces deux positions divergentes et, deuxièmement, que vous le montriez lorsque vous parlez avec l'adolescent(e) concerné(e). Vous pouvez par exemple dire que ses notes, sa participation ou son comportement dans la classe ne correspondent pas à vos exigences et que, sur ces points, vous n'êtes pas prêt(e) à faire des compromis. Mais, d'autre part, vous pouvez proposer à l'adolescent(e) de parler ouvertement avec lui ou elle de son problème et de rechercher ensemble des contributions constructives pour le résoudre. Montrez bien que cela n'aura aucune répercussion sur l'évaluation du travail.

En tant que travailleur social dans un centre pour adolescents, je ne me sens pas bien dans ma peau lorsque je dois conseiller des jeunes sur le thème de l'homosexualité. J'ai peur de perdre le respect de la majorité des autres adolescents s'ils le découvrent.
Ca ne doit pas forcément arriver. Essayez de découvrir votre propre niveau d'acceptation au sujet de l'homosexualité et des modes de vie homosexuels. En règle générale, il est possible de transmettre une opinion clairement et de façon déterminante sans subir une perte d'autorité si vous traitez le sujet de l'homosexualité de manière optimiste et sans ambiguïté (voir à ce sujet également le paragraphe « Suggestions pédagogiques »).

Comment puis-je créer un environnement dans lequel un(e) jeune pourrait parler ouvertement de son homosexualité ?
En signalant que vous êtes ouvert(e) et sans préjugés. Ensuite – et cela est très important – vous devez garantir à l'adolescent(e) que tout ce dont vous parlerez avec lui ou elle restera strictement confidentiel tant que vous ne serez pas d'accord tous les deux pour en parler avec une tierce personne. Il peut être utile de rappeler à l'élève que des entretiens confidentiels n'ont aucune répercussion sur ses notes. Assurez-vous également que vous n'êtes pas observé(e) ou épié(e) par une troisième partie.

Puis-je parler à mes collègues ou à mon / ma supérieur(e) d'une séance de soutien avec un élève ? Non. Vous êtes
Non. Vous êtes lié(e) à votre obligation professionnelle de discrétion et vous briseriez la confiance que l'on vous accorde si vous parliez d'une personne en particulier (le ou la citer ou faire une remarque sur l'élève). Si vous réfléchissez à une séance d'orientation et si vous voulez en parler avec une tierce personne, parlez, dans votre question, d'une « élève de 15 ans » ou d'un « garçon de 13 ans », sans donner d'éléments qui pourraient l'identifier.

Suggestions pédagogiques

Stéréotypes ethniques

Objectif : montrer aux participants que les stéréotypes sont caractérisés par l'ethnocentrisme et que les gens ont tendance à allouer à leur propre groupe des caractères positifs et, aux autres, des caractères négatifs.

Description : Prenez deux morceaux de papier cartonné, inscrivez un début de phrase tel que « Il est de notoriété publique que les Marocains sont… ». (ou « …que les Italiens sont... », « ...que les Néerlandais sont... ») et demandez ensuite aux participants de compléter ces phrases. Les réponses doivent ensuite être discutées en groupe. Dans quelle mesure les réponses données correspondent-elles à des stéréotypes ? Quelle est la fonction d'un stéréotype ? Les stéréotypes sont-ils, en partie, vrais ou justes ? Des stéréotypes sur les gays et les lesbiennes peuvent alors également être mentionnés dans la discussion.

Commentaire critique : Insistez sur le fait que ce sont des stéréotypes et qu'ils peuvent donc par définition être insultants (cela ne va pas toujours de soi). Evitez de prendre comme exemple de stéréotype des pays dont un des participants est originaire.

L'appartenance à un groupe

Objectif : Cet exercice doit montrer clairement que nous appartenons tous à des groupes différents dont certains sont éventuellement stigmatisés. Qu'est-ce que cela signifie, émotionnellement, de faire partie d'un groupe stigmatisé ?

Description : Demandez aux adolescents de réfléchir à quels différents groupes ils et elles appartiennent (par exemple turc, footballeur, scout, etc.). Donnez trois morceaux de papier aux participants et demandez-leur de noter les questions suivantes sur les trois feuilles : « A quels groupes suis-je fier d'appartenir ? », « A quels groupes je ne désirerais pas appartenir ? », « A quels groupes ai-je honte d'appartenir ? » Les feuilles anonymes doivent alors être punaisées au tableau et il faut ensuite en discuter.

Commentaire critique : Pour l'enseignant(e), il est important de créer une atmosphère respectueuse avant de réaliser cet exercice, car de nombreux adolescents peuvent avoir un problème avec la question « A quels groupes ai-je honte d'appartenir ? ».
Il est également important de ne pas effectuer cet exercice avec des petits groupes où l'anonymat des réponses ne serait pas garanti.

« Comment suis-je accueilli(e) ? »

Objectif : Ce jeu permet aux participants d'éprouver des sentiments et réactions typiques qui surgissent lorsque des personnes de différents environnements culturels se rencontrent (par exemple rencontres entre immigrés et la population autochtone, entre hétérosexuels et homosexuels).

Description : Lors de cet exercice, les participants forment un cercle et une personne volontaire doit finalement quitter la salle. Lorsqu'il ou elle revient, les personnes dans le cercle doivent la saluer de la manière prescrite au préalable par le formateur au moyen d'un mot clé (intérêt, indifférence, agressivité, sincérité …). Différents participants peuvent jouer le rôle du « nouveau venu ».

Commentaire critique : Lors du choix des adolescents qui doivent jouer le rôle du « nouveau venu », il faut veiller à ne pas choisir quelqu'un qui est stigmatisé dans la classe ou qui a des problèmes d'intégration dans le groupe.

Suite de l'histoire (2)

« Je ne suis pas prête encore. Mes parents ne comprendraient pas. Moi-même, je ne suis pas sûre de savoir où j'en suis.
- Mais tu es sûre de m'aimer ?
- Oui, Eileen, j'en suis sûre. Mais je ne suis pas sûre de vouloir que ça se sache. Est-ce que je suis obligée de me coller une étiquette à la peau comme ça ?
- C'est pas une étiquette, c'est une identité. De la même manière que moi, je suis noire. Tu vas trimballer cette identité toute ta vie.
- Oui, ou que moi, je suis fille d'ouvriers, n'est-ce pas ? demande Kristin.
- Pourquoi est-ce que tu te la ramènes toujours avec cette histoire ridicule de classe ouvrière ? Personne ne t'insulte ou ne t'exclut à cause de ça, que je sache ?
- Non, mais tout le monde me fait bien comprendre que je devrais avoir honte de ne rien connaître à la musique classique, de ne pas porter des habits de grandes marques, et de ne pas comprendre les trois quarts des mots étrangers que la prof utilise. Et puis parce que je ne vais jamais au théâtre, ou à l'opéra, ou aux Etats-Unis. Mais je n'ai pas honte du métier de mon père. J'aime ma famille.
- Et alors ?
- Si moi, j'avais réagi comme tu le fais quand des patients te prennent pour la femme de ménage, ou qu'on te demande d'où tu viens et où tu as passé ton enfance, eh bien je suis sûre que tu m'aurais quittée immédiatement.
- Attends, c'est pas du tout la même chose. Ca n'a aucun rapport. Moi, il suffit que je marche dans la rue et on me traite de sale négresse. Tu n'as aucune idée de ce que ça fait de se sentir en danger en permanence, partout. Sauf au Ghana – c'est pour ça que je veux aller là-bas. Tu vois, même toi tu n'oses pas dire à tes parents que tu sors avec une fille comme moi.
- C'est faux, Eileen. C'est pas parce que tu es noire. Je ne peux pas leur faire comprendre que j'aime une fille, c'est tout. Et je t'aime, je t'aime pour de vrai.
- Vraiment ? Alors, c'est la seule chose qui compte pour moi, Kristin. Parce que moi aussi, je t'aime. Passionément.
- Tout va bien, alors ? »

(A suivre)

S'orienter dans la diversité.
Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

5 Adapter le soutien psychologique et social

« Pourriez-vous aussi débarrasser ma table de chevet, s'il vous plaît ? »
Eileen se retourne : « Je ne suis pas la femme de chambre, je suis interne, c'est-à-dire que je serai bientôt docteur.
- Ah. Dans ce cas, pourriez-vous appeler le Dr Mayer ? Je préférerais que ce ne soit pas une négresse qui s'occupe de moi, merci. »
Sans un mot, Eileen pose la sonde sur la table de nuit et quitte la chambre du patient.

« Salut, Eileen ! Kristin rayonne. « Alors, ta journée ?
- Voyons voir, ma mère pense que je ne suis pas capable de m'occuper des autres, et les patients me prennent pour la femme qui fait les ménages – une journée d'enfer, en somme. Et toi, ça va ? »
Kristin se recroqueville, effrayée. Son cœur bat à toute allure. Surtout, ne rien dire qui déclenche une nouvelle sortie.
« Contente de te voir ! » Elle sourit.
« C'est pas moi qui ai fait le monde » grogne Eileen. « Alors viens pas te plaindre à moi. »
- C'est pas ce que je voulais dire. » Kristin voudrait pouvoir s'enfuir. Pourquoi est-ce que les choses sont toujours si compliquées avec Eileen. N'y a-t-il plus d'amour entre elles ?
« Allez viens, je nous ai préparé un bon petit dîner. Tu peux mettre la table ? »
Eileen embrasse Kristin tendrement et longuement. « Ca va mieux ? » Sa voix est une caresse.
Bon, tout va bien, quand même. Kristin en soupire de soulagement.

(A suivre)

« La première fois que j'ai parlé à un psy à qui je n'avais pas à expliquer ce que c'est que d'être lesbienne, et que je le vis bien, c'était génial… D'autant que je n'avais personnellement pas de réponses toutes prêtes, mais que j'avais plein de questions »

Ours
S'orienter dans la diversité.
Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

Editeur
Ministerium für Gesundheit, Soziales, Frauen und Familie des Landes Nordrhein-Westfalen
40190 Düsseldorf

Version Internet
www.diversity-in-europe.org

Auteurs
Pascal Belling, Flora Bolter, Peter Dankmeijer, Martin Enders, Margherita Graglia, Karen Kraan, Stefan Timmermanns, Wolfgang Wilhelm.

Auteure des Histoires
Adriana Stern.

Evaluation
Floor Bakker, Ine Vanwesenbeeck (Rutgers Nisso Groep).

Les droits pour tous pays appartiennent à l'éditeur. La reproduction partielle ou totale est autorisée avec mention de la source.

Produit avec la contribution du Programme de lutte contre la discrimination de la Communauté Européenne.

Düsseldorf, août 2004

ProChoix

Orientation et assistance
Quelques pistes de réflexion

Pour un bon accueil des gays et les lesbiennes, l'attention doit être porté sur les points suivants, entre autres :
- le développement psychosexuel de la personne concernée : vision de la sexualité dans sa famille, information sur l'homo- ou la bisexualité
- l'identité sexuelle : comment le sujet conçoit-il son identité sexuelle et son rôle de genre ?
- le seuil d'acceptation de la personne vis à vis de ses sentiments homosexuels
- l'histoire éventuelle de son coming out
- le réseau social de la personne : connaît-elle d'autre gays et lesbiennes ?
- ses aspirations : comment le sujet compte-t-il exprimer et vivre ses attirances sexuelles et affectives ?
- la violence homophobe ou dirigée contre des transexuels et les discriminations qu'il a pu connaître.

Il est nécessaire de réfléchir à ces aspects et, ce faisant, d'y opposer votre histoire personnelle à titre de comparaison, même si vous ne vous identifiez pas vous-même comme homosexuel(le). Cela vous aidera à comprendre votre interlocuteur et à reconnaître vos propres préjugés.

Si vous êtes vous-même gay, lesbienne ou bisexuel(le), vous devriez réfléchir à l'effet que cela pourrait avoir sur votre interlocuteur. De nombreux gays, bisexuel(le)s et lesbiennes manquent de modèles d'identification . En tant que conseiller ou conseillère, vous pouvez devenir une personne de référence dans ce contexte. Il est donc important de savoir comment vous percevez votre propre homosexualité. Quel était votre propre développement à l'âge de votre interlocuteur ? Qu'est-ce qui pourrait l'aider, qu'est-ce qu'il ou elle devrait savoir selon vous de sa propre homo- ou bisexualité ? Pensez au fait que les personnes concernées ne doivent pas s'identifier totalement à vous. Chaque gay, chaque lesbienne et chaque bisexuel(le) développe son propre style de vie et traverse de manière totalement personnelle son processus d'acceptation.

Suite de l'histoire (3)

« Kristin, tu rêvasses beaucoup trop à mon goût, en ce moment. » Inflexible, Mme Metz la regarde par-dessus ses lunettes. « Tu te sens attirée par les filles, c'est une étape naturelle de la puberté. C'est normal de se poser des questions. Mais tu verras, l'homme de ta vie arrivera un jour. D'ici là, tu ne dois pas oublier ton travail scolaire, entendu ? »
« Parfois, je me sens à la traîne par rapport à Eileen. » Kristin jette un coup d'œil à la conseillère conjugale.
« Penses-tu que tes sentiments soient liés au fait qu'Eileen est un peu plus vieille que toi ? Tu as à peine seize ans, à cet âge, c'est difficile d'être lesbienne. Eileen a eu quelques années de plus pour tirer tout ça au clair.
- Nous nous disputons souvent pour des motifs ridicules, dit Eileen, des choses complètement ridicules, la couleur des serviettes par exemple.
- Peut-être que vous ne souhaitez ni l'une ni l'autre parler de vos sentiments pour les autres filles, et du coup, vous projetez vos angoisses sur de petites choses.
- Mais je sais très bien que j'aime Eileen, proteste kristin. C'est tout le reste qui est difficile.
- Qu'est-ce que tu entends par "tout le reste", Kristin ?
- Ben, par exemple, Eileen est souvent insultée à cause de sa couleur de peau. Et elle pense que je ne la comprends pas et que je ne suis pas assez à ses côtés.

(A suivre)

Questions / réponses

Veuillez également lire les questions concernant le domaine de l'éducation .

Comment puis-je reconnaître, par exemple, que la fille qui se trouve devant moi est lesbienne ?
En principe, on ne le peut pas. L'une des caractéristiques de l'homosexualité est que l'on ne la montre pas et que la personne concernée qui se trouve devant vous peut la cacher si elle le décide. C'est pourquoi il est particulièrement important de montrer une attitude ouverte, de poser des questions et de créer un espace dans lequel votre interlocuteur pourra parler ouvertement de son identité sexuelle et de ses expériences.

Dans quelle mesure dois-je intégrer la famille dans le processus de soutien ?
Cela dépend énormément de l'importance de la famille dans la vie de la personne concernée et du niveau d'acceptation de l'homosexualité dans cette famille. Posez la question à la personne soutenue. La famille est un environnement social important mais qui peut se révéler vulnérable.

Les gays et les lesbiennes ont-ils besoin d'une assistance particulière ?
Pas toujours, mais ils et elles ont besoin d'une attention particulière et d'une reconnaissance des thèmes qui les touchent, de leur histoire personnelle et de leur situation actuelle. Cela peut se faire par la voie d'une sorte de thérapie (voir à ce sujet les paragraphes précédents).

Qui est plus apte pour l'assistance des homosexuels : des conseillers gays et lesbiennes ou des hétérosexuels ?
Les deux sont pensables. En tant que conseiller ou conseillère hétérosexuel(le), vous devez vous efforcer de poser les bonnes questions et de ne pas trop rester dans le vague. En tant que conseiller homosexuel ou en tant que conseillère lesbienne, vous devez peut-être jouer un rôle d'exemple et vous devez être conscient(e) du fait que, dans ce cas, on se sur-identifie rapidement à certains thèmes. Si votre interlocuteur aborde la question, vous devez lui répondre franchement.

Suggestions pédagogiques

Le jeu des « Pourquoi ? »

Objectif : Aider l'individu qui s'interroge sur lui-même à distinguer orientation sexuelle et identité. Ne considérez pas l'identité sexuelle de votre interlocuteur comme un fait acquis.

Description : Comment le sujet se ressent-il et se définit-il ? Quelle signification donne-t-il à ces caractéristiques ? Discutez des expériences faites par votre interlocuteur avec des attitudes conformes aux rôles sexuels traditionnels. Distinguez la différence entre l'orientation sexuelle du sujet et ce qu'il en attendait dans le passé, ainsi que ses aspirations actuelles et futures. Discutez de modèles de rôles et d'identités avec le sujet. Parlez de ses préjugés : ils sont une indication pour une homophobie intériorisée.

Commentaire critique : Traitez également la question de savoir comment la personne pense être perçue par les autres. Dans ce contexte, il est utile d'aborder des questions clés telles que, par exemple, l'importance de la perception par le monde extérieur et la peur d'être rejeté(e).

Violence homophobe (gay bashing)

Objectif : Assister les victimes de gay-bashing (violence contre les homosexuels et discrimination).

Description : Répondre à ces questions : la personne concernée a-t-elle déjà été victime d'attaques corporelles, psychologiques ou verbales ? Ces attaques étaient-elles directes ou indirectes ? De la violence sexuelle était-elle impliquée lors de ces attaques ? Quand cette attaque a-t-elle eu lieu et qui était l'agresseur ? Quelles sont les répercussions de telles expériences sur le fait d'être gay ou lesbienne ou sur le sentiment d'être exclu ? Discutez avec la personne concernée les avantages et les inconvénients lorsque l'on porte plainte contre ses agresseurs auprès de la police.

Commentaire critique : Il est utile d'être familiarisé(e) avec les techniques d'assistance spécifique des victimes d'événements traumatiques et de violence. Il faut aussi savoir que sur les lieux de drague par exemple, les hommes homosexuels rencontrent souvent de la violence. Si vous voulez conseiller à votre interlocuteur d'entreprendre un recours en justice, vous devez être sûr(e) de la façon dont la police dans votre ville traite la violence homophobe . Y a-t-il, dans la police locale, des interlocuteurs sensibilisés et formés au traitement de cette forme de violence ? Ces personnes sont-elles des hommes ou des femmes ? Une victime lesbienne, par exemple, demandera rarement demandera des conseils à un officier de police masculin.

Suite de l'histoire (4)

- Et quel est le rapport avec la couleur des serviettes ?
- Peut-être qu'Eileen passe son temps à me chercher parce que je n'ai pas encore dit à mes parents qu'on est ensemble.
- Peut-être que tu ne veux pas qu'ils sachent que tu sors avec une négresse ! s'emporte Eileen.
- Mais c'est n'importe quoi !, hurle Kristin. Vous voyez ? C'est reparti pour un tour !
- Vous êtes toutes deux des filles tout à fait normales. Le fait que vous soyez lesbiennes, ou, pour toi, que tu sois noire, ne change rien à rien. Mais votre entourage vous dit que vos sentiments sont inacceptables, qu'ils devraient concerner des garçons. Ce jugement rend votre relation très difficile à vivre.
- Je ne suis pas sûre… » Kristin est songeuse.
« Mais je m'en fous de mon entourage ! crie Eileen. La seule chose qui m'importe, c'est ce que Kristin pense de moi.
- D'accord, d'accord. » La conseillère regarde Kristin. « Et toi, qu'est-ce que tu en penses, Kristin ?
- J'aime Eileen et je la trouve géniale. Mais je me sens souvent inférieure à elle.
- Et toi, Eileen, qu'est-ce que tu penses de Kristin ?
- Pareil. Et parfois, j'ai l'impression que Kristin ne comprend pas mes problèmes au boulot ou même ailleurs.
- Et comment ces peurs se déclenchent-elles ?
- Je ne sais pas, dit Eileen. C'est d'ailleurs pour ça que nous sommes ici.
- Quel dommage. Il faut qu'on arrête maintenant. Si vous voulez, vous pouvez revenir un autre jour et nous pouvons chercher les raisons. »

« Je n'ai pas l'impression qu'elle nous ai comprises. Quant à la prof, inutile d'en parler. »
Kristin écrase rageusement une bouteille de Coca vide.
« Oui. Elle a ses petites fixettes personnelles, et ça n'a rien à voir avec nous. » dit Eileen.
« Je ne sais pas si elle nous croit quand on lui répète que le fait d'être lesbiennes n'est pas un problème pour nous.
- C'est exact, sourit Kristin. Malheureusement, les autres non plus ne nous écoutent pas. »

Fin